

# En Espagne, le retour gagnant des résiniers

Le retour de l'exploitation de la résine des forêts est une aubaine pour les régions dépeuplées. Elle attire de nouveaux habitants et aide à entretenir les pinèdes contre des risques d'incendie



Cécile Thibaud, à Madrid

Village cherche résiniers. La petite annonce s'est multipliée durant l'été dans les terres de pinèdes de la région de Castille-et-Léon, au nord de l'Espagne. Après un long passage à vide, l'activité d'extraction de la résine est en pleine renaissance et on manque de bras pour inciser les pins, pratiquer la saignée et recueillir le goutte-à-goutte de la gomme, cette résine brute qui coule dans les pots fixés aux troncs. Les pinèdes sont à nouveau en activité dans la péninsule ibérique, grâce aux efforts d'exploitants obstinés et de maires qui se sont battus pour réactiver la production dans leurs localités et faire renaître les villages.

« Exploiter la forêt, c'est faire revenir la vie, attirer de nouvelles familles, redynamiser les commerces, assurer le maintien de l'école primaire et voir des enfants qui jouent tous les soirs sur la place », se réjouit Ricardo Corredor, le maire de Tardelcuende. Cette localité de 432 habitants située dans la province de Soria, au nord du pays, a attiré plus d'une vingtaine de nouvelles familles, pour la plupart formées de migrants venus de Maroc ou d'Afrique subsaharienne.

## Denrée recherchée

Il a été l'un des premiers à se lancer dans la reconquête des pins, il y a dix ans. « Nous avons toujours été un village résinier. Mon plus grand plaisir d'enfant était d'aller dans les pins avec mon père. Quand l'activité s'est effondrée, au début des années 1970, Tardelcuende est tombé dans une grande dépression collective et s'est vidé », raconte-t-il.

« En regardant mes racines, j'ai trouvé mon trésor »

« Au moment où nous avons décidé de recommencer, les bois de propriété publique sur notre commune, 3 000 hectares de pins pinaster, étaient une jungle impraticable. Il a fallu avancer peu à peu, débroussailler, tailler les arbres et refaire les chemins. J'ai cherché com-



L'objectif est désormais de moderniser l'activité pour la rendre plus compétitive et plus verte. FONDATION CESEFOR

ment on pouvait utiliser de meilleurs outils, mécaniser pour faciliter l'activité et former des résiniers. » Il prévoit que 27 à 28 personnes travailleront pour la prochaine saison à partir de mars. « Plus le sous-bois est entretenu, plus facile sera l'exploitation et meilleure sera la production. »

D'autres localités ont suivi la même voie dans les terres de pins du centre de la péninsule ibérique. Le redémarrage est encore timide, décrit Basilio Rodriguez, ingénieur de l'entreprise de conseil GEA spécialisée en gestion forestière. « La chance est qu'aujourd'hui la Chine qui exportait beaucoup et avait asphyxié la production espagnole est au contraire devenue demandeuse », explique-t-il.

Le prix de vente est passé de 50 centimes à plus d'un euro le kilo pour l'ouvrier résinier. Cette remontée des prix du marché est encourageante et l'activité est redevenue rentable, « même si tout dépend du climat et du terrain, insiste-t-il, sachant qu'un résinier qui exploite 5 000 pins peut obtenir en moyenne annuelle 3 kg par arbre ».

## Optimiser les techniques

La résine, ou plutôt les composants qui en sont extraits, l'essence de térébenthine et la colophane, sont en effet de plus en plus recherchés, très demandés dans le secteur de la peinture et

des vernis, mais aussi des cosmétiques, de la pharmacie, du textile ou l'agroalimentaire. « Il ne faut pas perdre de vue que la résine naturelle est une alternative verte aux dérivés du pétrole pour l'industrie qui utilise ses composants, souligne Patricia Gomez, la gérante de la confédération des propriétaires forestiers Cose. L'activité d'extraction de la résine s'inscrit dans la préoccupation pour le développement durable. »

Pour le secteur résinier espagnol, il s'agit maintenant de profiter de cette conjoncture favorable, afin de moderniser l'activité et de la rendre à la fois plus compétitive et plus verte. C'est dans ce contexte que vient d'être lancé Resinlab, un vaste projet de transformation de toute la filière, depuis l'arbre jusqu'à la distillerie, doté de 570 000 euros entre ministère de l'Agriculture et fonds européens.

« L'objectif est d'introduire l'innovation et de professionnaliser l'activité, avec des outils plus technologiques, dans un secteur qui est très marqué par les gestes traditionnels », décrit Aida Rodriguez, coordinatrice du groupe opératif Resinlab avec la fondation de développement forestier Cesefor. « L'idée est d'agir directement sur le terrain avec des "living labs" et de faire participer les résiniers pour tester les innovations en les impliquant dans la création de so-

lutions. » Il s'agit à la fois d'optimiser les techniques d'extraction, de faire des incisions moins agressives sur les troncs lors des saignées, ou d'utiliser des biostimulants plus naturels pour faciliter les flux, et de contrôler la traçabilité des produits et l'empreinte carbone dans les processus de transformation et de commercialisation.

« La résine naturelle est une alternative verte aux dérivés du pétrole »

« L'exploitation des pinèdes, pour la vente du bois comme pour l'extraction de la résine est non seulement une mise en valeur du patrimoine local mais aussi un atout clé pour mitiger les effets du changement climatique », affirme l'ingénieur agricole Basilio Rodriguez. « Un bois entretenu aide à retenir les humidités et à fixer les sols pour éviter l'érosion, dit-il. Et un résinier qui arpente quotidiennement la forêt de pins, va jouer un rôle essentiel dans la prévention et la détection des incendies. »

## Sortir de l'abandon rural

Dans les villages, on veut saisir l'opportunité du renouveau de

la résine pour sortir du déclin et de l'abandon rural. « En regardant mes racines j'ai trouvé mon trésor », philosophe Ricardo Corredor, le maire, heureux de voir sa localité reprendre vie, depuis l'arrivée des nouvelles familles.

Il n'est pas le seul. Aujourd'hui, quelque 1 500 résiniers sont à l'œuvre, au total dans les pinèdes de l'Espagne dépeuplée. Les élus locaux espèrent que la remise en valeur de la résine servira aussi d'attraction pour d'autres activités.

« Les pinèdes étaient la richesse locale. Elles avaient été au cœur de la vie des villages, de génération en génération et elles pourraient le redevenir, avec de développement d'un tourisme vert, autour des randonnées, de l'ornithologie ou de la cueillette des champignons par exemple », estime Alejandro Garcia, fondateur de la coopérative de services forestiers Pinaster, qui assure la formation des nouveaux venus à la profession de résinier. Mais il avertit aussi : « La récolte de la résine ne dure pas plus de huit mois, de mars à novembre et cela peut attirer de la main-d'œuvre, mais fixer les familles dans les villages, est plus compliqué. Les comptes sont serrés et il faudrait pouvoir offrir une activité complémentaire durant les mois d'hiver comme la taille des arbres ou le maintien des sous-bois. »